

IL FAUDRAIT DEMANDER À LA VIEILLE MAËLLE

*L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de OUEST-AVEN.
"Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs.... "*

Les lecteurs qui prenaient connaissance de l'article du journal, portaient systématiquement leur regard tout en haut du feuillet, là où s'inscrit la date du jour.

Mais non, encore six jours avant le 1^{er} avril.

Ce n'était donc pas un canular.

Le standard de la rédaction occupé toute la journée par des centaines de curieux qui n'hésitaient pas à téléphoner pour avoir plus de précisions.

D'autres firent le déplacement.

En quelques heures, la lande investie par des milliers de bretons, mais aussi de touristes qui *voulaient voir... et comprendre...* Enfin, peut-être.

Ils restaient penauds, bouche bée, le piano reposait bien en haut de la falaise, capturant dans le vernis de sa laque noire les ailes blanches des mouettes et le mouvement des nuages que le vent soufflait. Un reflet de ciel qui lui donnait vie.

Mais ce n'est pas tout à fait ce que l'on attend d'ordinaire d'un piano.

Un instrument de cette marque et de cette allure aurait dû se trouver dans une salle de concert. Quelque musicien-poète l'avait-il déposé là, espérant que le vent soulèverait son couvercle et frôlerait de son souffle les touches blanches et noires, égrenant sur la lande une musique de sa composition ?

La musique du vent.

Avait-on espéré qu'un marin oserait poser sur son clavier ses mains crevassées par le sel afin que resurgissent les plaintes d'antan ?

La nostalgie des chants de marins.

Peut-être que ce piano, inspiré par le lieu, allait se mettre à jouer tout seul et à interpréter les vagues et les marées et la bruine grisée et l'iode respirée et l'humeur de la houle qui berce les bateaux ou bien qui les dévore.

La musique de l'océan en quelque sorte.

Mais rien de tout cela.

La nuit tomba sans que l'on ait trouvé la moindre explication à cette présence particulièrement insolite.

En fin d'après-midi, la police municipale était venue déterminer un périmètre de sécurité autour de lui, afin de le protéger d'un éventuel vandalisme.

Vu son poids, on ne songea pas un seul instant à une possibilité de vol.

Il reposait donc tranquille, cerné de tous côtés de rubans de protection colorés sur lesquels on avait suspendu plusieurs panneaux portant l'inscription *défense de pénétrer*.

Un gendarme, de service cette nuit-là, gendarme mais aussi mélomane, très intrigué par cette histoire abracadabrante proposa de faire régulièrement des rondes afin de surveiller l'emplacement.

Proposition acceptée par sa hiérarchie. On débattrait sur son sort plus tard.

Chacun rentra chez soi. Le piano noir occupa les conversations de la soirée.

Guy, lui, s'était installé sur son canapé, un whisky à portée de main, quelques cacahuètes dénichées au fond du placard, jetées dans une coupelle. Ah, elle voulait partir ? Et bien qu'elle s'en aille elle et son piano. Bon débarras ! Il n'entendrait plus ses gammes qui lui vrillaient les oreilles et malmenaient ses nerfs. Voilà dix ans qu'il supportait ça. Et que je répète et que je répète. Et toujours cette musique classique... Sa raison de vivre à elle, dorénavant un véritable cauchemar pour lui.

Pourtant, il les avait aimées, elle et sa musique.

Longtemps fasciné par sa grâce lorsqu'elle se penchait au-dessus du clavier.

Ses doigts si fins couraient sur les touches, dansaient, se poursuivant, s'éloignant, se rattrapant. Une danse folle, libérant des notes qui atteignaient son âme, une danse qui l'avait ensorcelé, lui, un passionné de rock que son meilleur ami avait traîné à un concert classique *pour qu'il ne meure pas idiot !*

Il avait réussi à l'approcher à la fin de sa prestation et le coup de foudre avait été réciproque. Ils avaient vécu une passion dévorante et puis l'éloignement dû aux tournées pour elle, à son travail de chef d'entreprise pour lui... Sans qu'ils s'en rendent compte, l'amour s'était terni, dégradé, reproches, scènes, jusqu'à un point de non-retour.

Guy, tout en repassant en boucle ses ressentiments, avait appuyé machinalement sur la touche de la télécommande... La télévision s'alluma, mais il ne prêta pas plus attention que cela aux paroles du journaliste présentant le journal télévisé régional...

"Quelle ne fut pas la surprise de joggers matinaux de découvrir sur la falaise de Plogoff "...

C'est au mot *Plogoff* qu'il sortit brusquement de ses sombres pensées. Tout à coup le piano noir à queue était là, sur son écran, en gros plan.

Un rire nerveux, le secoua alors. Impossible d'interrompre les soubresauts qui montaient en lui. C'était comme une digue qui aurait cédé, libérant brusquement l'eau accumulée depuis longtemps derrière elle. Des larmes dues aux éclats de rire brouillèrent sa vue, l'image du piano devint floue.

Lorsqu'il vit à nouveau l'écran de façon normale, le journaliste avait déjà abordé un autre sujet.

A six heures du matin, quand le gendarme revint avec son collègue, pour la dernière ronde de surveillance de la nuit, le piano noir avait disparu ! Ne restaient plus que les rubans colorés déchirés qui ondoyaient sous la brise venue de la mer.

Ils s'immobilisèrent, muets, regardant la falaise vide...

L'aube commençait à teinter le ciel de gris clair, mouettes et goélands tournoyaient déjà au-dessus des vagues, lançant de temps à autre leurs cris habituels.

Les deux hommes repartirent pour la gendarmerie, afin d'établir un rapport.

Le lendemain, les medias régionaux firent leurs gros titres de ce nouveau mystère. Un journal se voulant humoristique intitula son article "L'énigme du piano aqueux !"

Il réapparut trois jours après.

Devant l'église d'Audierne.

Les quotidiens, les radios, les journaux télévisés, se remirent à diffuser l'information. Les commentaires allèrent à nouveau bon train, les hypothèses les plus folles fleurirent dans toute la Bretagne. C'était Steinway qui voulait se faire de la pub, c'était une mise en scène pour une émission TV style "camera cachée", c'était une bande de petits rigolos qui avaient fait un pari, une école de musique qui allait révéler ensuite ses horaires de cours et ses tarifs, un pianiste sans carrière qui clamait son mal-être, un bateau de croisière qui organisait un voyage promotionnel avec à bord des soirées "piano-bar". Bref, l'imagination de chacun galopait et le conseil municipal décida de lancer une recherche afin d'identifier le propriétaire. En attendant, il fut décidé à l'unanimité de faire au plus simple et avec l'accord de monsieur le curé, on reentra le piano dans l'église. Là, au moins, il serait à l'abri des embruns.

C'est à Nice qu'Eléonore eut connaissance de l'étrange fait-divers. Elle avait allumé la télé dans la chambre de son hôtel situé sur la Promenade des Anglais, un petit quart d'heure de détente avant de partir pour l'Auditorium. Les informations nationales, et tout à coup un reportage sur cette histoire étonnante qui intriguait la Bretagne et même la France entière.

Un piano à queue noir. Plogoff. Et maintenant l'église d'Audierne.

- Oh le fou ! pensa-t-elle à haute voix, en proie soudain à une rage folle.

Une semaine plus tard, toujours aucune manifestation d'un ou d'une quelconque propriétaire. Mais un autre événement beaucoup moins cocasse faisait la une des journaux, reléguant aux oubliettes le mystère du piano de la falaise. Dans les colonnes de OUEST-AVEN on pouvait lire : *"Guy Deloyer, le PDG de l'entreprise de transports bretonne bien connue "les camions bigoudens" a été retrouvé sans vie dans sa villa située dans la banlieue de Quimper. Suite aux premières constatations, la police a ouvert une enquête. Il semble en effet que le quadragénaire ne soit pas mort de mort naturelle. Rappelons que son épouse est la célèbre pianiste Eléonore Deloyer. Au moment du décès, elle était en tournée dans le sud de la France, pour une série de concerts sur la Côte d'Azur. Elle a annulé sa tournée pour rentrer précipitamment à Quimper.*

Les obsèques auront lieu le mercredi 17 juin en l'église paroissiale d'Audierne à 16 heures."

L'église est pleine à craquer.

On a laissé entrer ni les journalistes ni les équipes de télévision qui n'ont pas tardé à arriver.

Eléonore, robe de velours noir de couture, se souvient. Elle revoit la falaise où ils se retrouvaient. C'est dans cette église qu'elle a épousé Guy dix ans plus tôt.

La cérémonie s'éternise. Chacun veut apporter son témoignage d'amitié à cet enfant du pays qui a particulièrement réussi.

Puis le prêtre se tourne vers Eléonore. A elle de conclure et de terminer la longue série des hommages au défunt.

La jeune femme se lève lentement et se dirige vers le piano relégué dans un coin de l'église. Le piano de la falaise. On l'avait oublié celui-là ! Ses aventures ne l'ont pas laissé indemne : sa peinture s'est écaillée par endroits et certaines de ses touches ne sont plus tout à fait alignées. L'humidité de l'océan et les transports nocturnes qu'il a subis, sans doute.

Eléonore, émue, le caresse.

- Quand je pense qu'il a osé se venger sur lui, ne peut-elle s'empêcher de se dire...

Elle demande ensuite une chaise et s'installe.

Dans l'église c'est le silence le plus total. Chacun retient son souffle. Juste quelques cris de goélands à l'extérieur, rappelant que la mer n'est pas loin.

Puis les doigts qui se mettent à danser, les notes qui s'envolent sous les voûtes de pierre et des larmes qui roulent sur les joues de la jeune femme. Larmes de chagrin ou larmes de rage ?

Derrière les rideaux de sa fenêtre, Maëlle est aux aguets. Elle est trop vieille maintenant pour aller aux enterrements. Elle aperçoit la horde de journalistes et quelques flics qu'elle connaît, des enfants du pays eux aussi. Elle sait bien, elle, qui a apporté le piano noir ici. Insomniaque, la vieille Maëlle à qui personne ne prête attention. Elle l'a vu, elle, le camion tous feux éteints, qui a déchargé l'instrument vers trois heures du matin. Pensez, une entreprise de transports... Elle a même sa petite idée sur les événements de ces dernières semaines.

Mais elle ne dira rien à personne.

D'ailleurs, qui s'intéresse à ce qu'elle pense ?